se soumettre au joug de l'Évangile. Mais plus ils sont éloignés du Royaume de Dieu, plus notre zèle doit-il s'animer pour les en approcher, et les y faire entrer. Persuadés que nous ne pouvons rien de nous-mêmes, nous savons en même-temps que tout nous est possible avec le secours de celui pour lequel nous travaillons. Nous avons même cet avantage dans les conversions que Dieu veut bien opérer par notre ministère, que nous sommes à couvert de l'orgueil et de tout retour que nous pourrions faire sur nous-mêmes. On ne peut attribuer ces conversions, ni aux solides raisonnemens du Missionnaire, ni à son éloquence, ni à ses autres talens, qui peuvent être utiles en d'autres Pays, mais qui ne font nulle impression sur l'esprit de nos Sauvages: on n'en peut rendre la gloire qu'à celui-là seul, qui, des pierres mêmes, sait faire, quand il lui plaît, des enfans d'Abraham.

Nos Illinois habitent un pays fort agréable. Il n'est pas néanmoins aussi enchanté que nous le représente l'Auteur de la nouvelle relation de l'Amérique méridionale, qui a paru sous le nom de M. le Chevalier de Tonti. J'ai ouï dire à M. de Tonti lui-même, qu'il désavouait cet ouvrage, et qu'il n'y reconnaissait que son nom qui est à la tête.

Il faut convenir pourtant que le Pays est très-beau: de grandes rivières qui l'arrosent, de vastes et épaisses forêts, des prairies agréables, des collines chargées de bois fort touffus, tout cela fait une variété charmante. Quoique ce Pays soit plus au Sud que la Provence, l'hiver y est plus grand: les froids y sont pourtant assez modérés. Pendant l'été, la chaleur y est moins brûlante: l'air est rafraîchi par les